

En attendant de retrouver un portrait complet de Jean-Daniel Cauhépé, grande figure de l'aïkido français, dans le prochain numéro de Génération Tao, nous l'avons questionné à propos de son école, dite de Sumikiri.

L'esprit de l'aïkido

propos recueillis par Dominique Radisson

Jean-Daniel Cauhépé
"Ce n'est pas le pratiquant
de sumikiri qui dispense
les énergies, ce sont
ses partenaires!"



GTao : Jean-Daniel Cauhépé, pouvez-vous nous exposer les raisons qui vous ont conduit à créer l'école de Sumikiri ?

J.-D. C. : En 1984, j'ai découvert le terme de "sumikiri", qui signifie "action de tailler, d'enlever les angles d'un carré", dans le livre de K. Ueshiba, *The spirit of Aikido*, paru cette année-là. La portée symbolique de ce terme, renvoyant aux figures du carré, du cercle et du triangle, souvent utilisé par Maître Ueshiba, a confirmé, au-delà de mon expérience de pratiquant, ma compréhension de la démarche spirituelle du fondateur, qui, de l'aïki-jujutsu en passant par l'aïkibudo, a abouti à l'aïkido, pour concevoir l'aïkido de sumikiri, puis, sur ses vieux jours, le shobu aïki (1). Cette dimension m'avait été explicitée - sans entrer dans le détail - par André Nocquet sur le plan conceptuel, puis par le docteur Warcollier sous son aspect culturel et ésotérique. Sur le plan physique, l'illustration m'en avait été donnée magistralement par maître Koichi Tohei quelques années plus tôt. En 1985, un certain nombre de pratiquants qui, avec les ans, avaient développé une vision de la vie différente, m'ont sollicité pour créer un groupe d'étude, prolongeant le cercle d'étude des ceintures noires que j'avais fondé en 1963. De là est née l'école de Sumikiri. Il m'a fallu quarante ans de pratique, et vingt ans d'étude et de réflexion, en marge de toute structure officielle, pour synthétiser l'enseignement dispensé dans notre école.

GTao : Cette école, la vie s'était chargée douloureusement de vous y mener ?

J.-D. C. : C'est exact. A la même époque, j'ai été victime d'un très grave accident de voiture qui m'a laissé brisé physiquement - fractures cervicales -. Incapable d'utiliser la force musculaire, j'ai dû développer "autre chose". Les séquelles et douleurs de l'accident m'ont fait gagner trente ans de pratique !

GTao : Qu'est-ce qui distingue le concept de l'école de sumikiri des autres écoles d'aïkido ?

J.-D. C. : Ce qui distingue notre école, c'est la conception du terme budo - la voie du guerrier - compris dans un sens transcendantal. Car mon cheminement est celui d'un militaire qui a combattu sept ans et vécu la réalité de la guerre. Ceci m'a permis de comprendre l'évolution d'un maître d'armes nippon en véritable Maître, enseignant la réconciliation des hommes entre eux, en eux, et avec la nature. Ce cheminement de la violence à la compassion est naturel, au contraire de la tendance actuelle des pratiquants qui s'imaginent, parce qu'ils font de l'aïkido martial, qu'ils vont découvrir le chemin parcouru par Morihei Ueshiba ! Quelle non-sens et quelle perte de temps ! Ueshiba lui-même disait ceci : "J'ai créé l'aïkido pour que les autres n'aient pas à subir un entraînement aussi fou. Pourquoi persistez-vous à pratiquer d'une manière aussi insensée ?". Lorsque vous avez lu ceci, ou lorsque vous lisez les lettres que le fondateur a écrites à André Nocquet (2), ou lorsque vous avez entendu Maître Murashige déclarer : "Ce qui est le plus important dans l'aïkido, c'est l'esprit", vous ne pouvez qu'être modeste, et délaisser la vulgarité de la self-défense primaire. Dans notre enseignement, nous développons la notion de non-agir. La projection active d'un attaquant n'existe pas, puisque c'est lui qui s'effondre, n'ayant rencontré au terme de son attaque que... le vide ! Ce n'est pas le pratiquant de sumikiri qui dispense les énergies, ce sont ses partenaires !

GTao : Concrètement, quelle pratique propose l'école de Sumikiri ?

J.-D. C. : Nous proposons une gestuelle issue des techniques propres aux budo japonais, que Morihei Ueshiba a extraites de leur gangue guerrière, et de la gestuelle fondamentale du Ba gua zhang, enseignée

d'ailleurs par Ueshiba sous le vocable de "main-épée". Cette gestuelle a été affinée et systématisée par le génie de Koichi Tohei. Plus concrètement, notre pratique est sous-tendue par les principes du ki, l'utilisation du pouvoir énergétisant ou pacifiant des phonèmes, de la musique, et par ce que nous appelons les Exigences - voir tableau -. Par des exercices que nous appelons callisthéniques - force et beauté -, les pratiquants acquièrent une attitude psycho-corporelle qui, en libérant le hara, donnent naissance aux innombrables "mouvements-univers" de l'Art. La parfaite coordination de cet ensemble fait éclore le "Boryoku no Henbo", soit la Métamorphose de la violence en soi... Cette attitude juste, tout pratiquant de l'école de sumikiri est encouragé à la travailler, sur le tatami comme dans la vie.

GTao : Avez-vous conservé dans votre école le travail des armes ?

J.-D. C. : Bien sûr, nous utilisons le ken et le jo. A propos du ken, ma rencontre avec Aritomo Murashige m'a beaucoup influencé. Cela m'a permis de saisir la portée profonde de l'aïki-ken, celui de la coupe symbolique des huit démons en soi, comme exprimé dans la légende japonaise du kami Suzanoo, tranchant le serpent à huit têtes.

GTao : C'est un exercice difficile, mais je souhaiterais, pour finir, vous demander une phrase qui résume votre enseignement.

J.-D. C. : l'Art de Sumikiri a pour but d'éveiller le Maître intérieur en nous, loin du bruit, des agitations et des vanités du monde...

■ D. R.

Pour découvrir cet été l'enseignement de l'école de Sumikiri, des séminaires de Boryoku no Henbo - métamorphose de la violence en soi - seront dirigés par Jean-Daniel Cauhépé, du 6 au 11 et du 13 au 18 août au Dojo "la rondeur des jours" - 38 650 st-Andéol - dans le parc naturel régional du Vercors.
Rens./réserv. : Serge Scotti au 04 76 89 24 61 et Jean-François Bobillier au 04 76 34 12 35
email : jfbobi@clubinternet.com

Si vous souhaitez contacter Jean-Daniel Cauhépé :
Ecole de Sumikiri
12, rue de Richery - 83 600 Fréjus
tél. : 04 94 53 64 32

(1) lit. "Budo créateur de sagesse et de discernement dans la vie"
(2) "Passer des dan n'est pas capital, ce qui est essentiel, c'est passer des dan d'amour." Lettre de M. Ueshiba à André Nocquet

Liens GTao

- GTao n° 13 : Kumagusu Minakata P. 48
 - GTao n° 14 : Sokaku Takeda P. 44
 - GTao n° 15 : Onisaburo Degushi P. 42
- www.generation-tao.com

和道
流
の
心
を
修
め
よ



ECOLE DE SUMIKIRI,
ART DE BORYOKU NO HENBO
"MÉTAMORPHOSE
DE LA VIOLENCE EN SOI"

Charte de respect
des valeurs
et principes directeurs
de l'art de SUMIKIRI

L'Ecole de SUMIKIRI engage ses adhérents à :

1. Veiller à ce que les Valeurs et Principes directeurs de l'Art de Sumikiri soient correctement enseignés, compris et pratiqués.
2. Evacuer les tensions physiques et psychologiques, de manière à concevoir la Discipline non comme une méthode de self-défense contre autrui, mais tel un procédé anti-stress et de maîtrise individuelle.
3. Eduquer le corps et le psychisme par la coordination des Exigences qui consistent à :
 - Rayonner l'énergie, le Ki, par le pouvoir de la respiration;
 - Percevoir l'attention du ou des partenaires;
 - Se mettre à leur place et anticiper les réactions;
 - Agir en confiance et avec foi.
4. Harmoniser en permanence les 6 Principes du Ki en soi.
5. Favoriser et cultiver une recherche permanente de l'esthétique par l'étude des exercices callisthéniques qui structurent toute la gestuelle, reflète le mental.
6. Eliminer les réactions brutales tant mentales que corporelles et abandonner toute velléité d'agressivité.
7. Prendre conscience des pratiques dangereuses et les éviter.
8. Développer un comportement moral et social en concordance avec l'enseignement du "Boryoku no Henbo : la Métamorphose de la violence en soi", et le respect de son prochain, par une maîtrise progressive.
9. Appliquer l'enseignement à la vie familiale et aux engagements sociaux-professionnels.
10. Etudier avec sincérité et joie de façon à appréhender l'Art de Sumikiri tel un jeu.
11. Etre conscient que le but de la méthode est un procédé de "longue vie harmonieuse".
12. Comprendre que l'Art de Sumikiri a pour but exclusif d'éveiller et faire éclore le maître intérieur en nous, loin du bruit, des agitations et des vanités du monde.
13. Admettre que le "Boryoku no Henbo" est un yoga - joindre/unir - envers soi-même, avec nous-même, en vue d'acquérir une attitude éventuellement chevaleresque.
14. Considérer le concept non-violent, sans inimitié et sans ennemi de l'Art de Sumikiri comme un moyen d'abolition des oppositions, de réconciliation des extrêmes et de protection de la vie par amour de tous les êtres.
15. Défendre l'amateurisme, c'est-à-dire l'amour de son "art".
16. Conserver un engagement d'honneur vis-à-vis des valeurs enseignées.